

Maxim Vengorov au sommet de ses moyens

MUSIQUE Le virtuose russe sera lundi en concert à Genval

Maxim Vengorov a traversé une passe difficile. Il a désormais retrouvé une forme éblouissante comme l'a montré un fabuleux concert aux Rencontres Musicales d'Evian. Le lendemain, il participait à une conférence de Jean-Michel Mokhou sur l'école russe du violon, lors de laquelle il a expliqué sa démarche de violoniste et de musicien. Un témoignage essentiel à la veille du concert de musique de chambre de Musica Mundi où il interprète les trios de Tchaïkovski et de Chostakovitch avec Stephen Isserlis et Connie Shi.

Les techniques et le chant

« Toutes les techniques ne sont que des moyens de servir la musique. En fait, une interprétation n'est pas un problème technique. Ce qui importe, c'est de restituer la qualité du chant. Le violon est le premier moyen de chanter après la voix. Prenez les glissandi que l'on pratiquait beaucoup autrefois. Un glissando, c'est ce qui se passe entre les deux notes que vous jouez. Chaque note doit être perçue comme un élément d'un cycle de vie. Un glissando peut permettre de créer de la vie entre deux notes : s'il est bien



Le virtuose sibérien a surmonté ses ennuis de santé pour retrouver la flamboyance de sa jeunesse. >>>

fait, il prend alors tout son sens. Mais s'il n'est qu'un procédé auquel on recourt par habitude ou par tradition, c'est sans intérêt. En fait, comme violoniste, je dois jouer une mélodie comme je voudrais la chanter. »

Le rapport au public

« Un violoniste doit parler au

celui des technologies. »

La formation

« L'important est de travailler très tôt avec un professeur qui accepte votre personnalité. Pour ma part, j'ai commencé l'étude du violon à quatre ans mais l'année suivante, je travaillais déjà avec Galina Touchaninova qui s'était spécialisée dans l'enseignement aux enfants. Son enseignement et son soutien ont été exceptionnels : c'est elle qui est allée voir d'autres professeurs en leur disant : Il ne naît un enfant comme Maxime qu'une fois tous les cent ans. Je pensais qu'à dix ans, j'étais déjà très avancé musicalement. Zakar Bron, lui, n'aurait pas son pareil pour vous faire sortir de vous-même et développer vos potentialités. J'avais à peine dix ans quand il m'a dit : C'est merveilleux, vous avez un engagement à Moscou pour jouer le 1^{er} concerto de Paganini. Je répondis que je ne l'avais jamais étudié. Il m'a répondu : Ce n'est pas grave. Vous avez huit jours pour l'apprendre. Je me suis lancé à fond et j'ai réussi. Plus tard, je me suis rendu compte qu'il faisait cela avec tout le monde et qu'il avait fait apprendre à Repin un concerto de Wieniawski en huit jours ! Bron

était un homme d'une exigence terrifiante, mais il nous a amenés à nous dépasser. Il n'empêche que quand je sais qu'il assistera à un de mes concerts, je ne puis pas m'empêcher d'ouvrir peur ! »

Tradition et personnalité

« Le violon relève d'une série d'écoles : franco-belge, russe, allemande ou italienne. Ce sont ces différentes influences qui forment une personnalité. J'ai l'impression que je suis dans un grand arbre aux multiples ramifications et que je me nourris de la sève qu'elles transportent. Moi-même j'enseigne aussi aujourd'hui et j'estime qu'un professeur doit surtout développer la personnalité de ses élèves. Je dois leur transmettre les moyens qui leur permettent de s'exprimer. La vraie qualité d'un violoniste, c'est sa personnalité de musicien. Dans notre monde de globalisation interconnectée, dans la musique comme dans la vie, ce qui importe, c'est de ne pas perdre sa propre voix. » ■

SERGE MARTIN

Musica Mundi, Genval, Château du Lac, lundi 20 juillet. Le festival se poursuit jusqu'au 2 août. Réservations : www.musicamundi.org

